Zeitschrift: Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse

Herausgeber: Le messager suisse de Paris

Band: 4 (1958)

Heft: 4

Artikel: L'Espagne : sur les traces de Don Quichotte

Autor: Leisen, Herbert van

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847384

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HERBERT VAN LEISEN

L'Espagne (EXTRAIT. Ed. KUNDIG)

Sur les traces de Don Quichotte

Les Disciples de Cervantes

Depuis quelques années, nous ne nous étions rencontrés et cependant l'accueil fut si chaleureux que la conversation aurait pu reprendre au point où nous l'avions laissée.

— Ernesto, vous qui connaissez bien votre littérature quelles sont les tendances nouvelles ?

Quelques instants Ernesto Giménez Caballero réfléchit, puis il nous répondit :

— Lorsqu'un Français débarque à New-York, aussitôt il câble à Paris : « Littérature française pas morte, lettre suit. » Dès maintenant, vous pouvez câbler : « Littérature espagnole pas morte, lettre suit. » Car déjà vous êtes descendu plaza Matute, dans ce quartier du Vieux-Madrid, proche de la Puerta del Sol, quartier littéraire s'il en fut. Là moururent Cervantes et Lope de Vega, Quevedo y vécut et, finalement, en l'église de Saint-Sébastien, malheureusement détruite, se maria Ernesto.

La Puerta del Sol, c'est le cœur de Madrid. Et le cœur de la Puerta del Sol, c'est aujourd'hui le café Levante.

De tout temps, les cafés ont joué un rôle important dans la vie espagnole. La révolution libérale est née Puerta del Sol, dans les brasseries. Au XIXe siècle, ces établissement virent l'essor de toutes les tendances littéraires qui influencèrent notre vie politique. Et ce fut encore, dans le voisinage immédiat de la place, que Ramón Gómez de la Serna fonda au « Pombo » le grand centre littéraire d'avant notre guerre. Ramón étant parti pour Buenos-Aires, le « Pombo » ferma ses portes.

Madrid attendait autre chose. Comme au cirque le public avait applaudi pour dire à l'acrobate : Exercice terminé, bravo ! tour complet. C'est alors que j'ai fondé, sous le signe du « Quijote », la Cave du Levante.

Déjà je prévois votre question. Pourquoi une cave et pourquoi don Quichotte ?

Et M. Ernesto Giménez Caballero poursuit :

— Je réponds à la première question. Pourquoi une cave ? Au jour succède la nuit. Après chaque floraison littéraire, les poètes se replient. Comme le blé jeté dans le sillon, le germe poétique exige pour éclore la chaleur de la terre. Les caves ne sont pas une improvisation, elles sont un phénomène cyclique. A ce moment-là, la littérature rejoint les précurseurs, le peuple des catacombes, et plus loin le mythe de Proserpine.

— Par aucune objection, répondis-je, je ne me permettrais d'atténuer l'enthousiasme des cavistes pour ce singulier « retour à la terre ». Toutefois, permettez moi une remarque : Les poètes aiment le paradoxe. Et il advient quelquefois que la cave soit placée au grenier. C'est ce que firent notamment les Goncourt. Cela dit, passons à la seconde question : pourquoi don Quichotte ?

— J'ai combattu le « Quijote », affirme avec force M. Giménez Caballero. Je jugeais cette œuvre pessimiste, décadente. Vous pourriez donc être surpris si, à son égard, j'ai aujourd'hui entièrement changé d'avis. La raison cependant en est simple. Lorsque l'on étudie Cervantes, on se pose toujours la même question : qu'a-t-il fait depuis le jour où il a commencé à écrire ? Or, ce n'est pas cela qui importe. L'essentiel, ce qu'il faut connaître, c'est ce que Cervantes a fait avant.

Or, ce que Cervantes a fait avant, chacun de nous le sait, Cervantes était un soldat. Il a combattu sur tous les fronts. Il a connu la captivité. Il a lutté pour un idéal qui était à son époque l'idéal de l'Espagne. Et lorsqu'il n'a plus pu combattre pour le bien, pour le beau, pour tout ce qu'il estimait juste, il est devenu écrivain, à l'âge de 52 ans.

C'est là le sens profond de son drame. La tragédie qui nous rapproche. Lorsque, en face de l'indifférence ou de l'incompréhension, Cervantes a vu autour de lui disparaître ou se dissiper tout ce pourquoi il avait combattu, qu'a-t-il fait ? Il se mit à écrire. Et pourquoi a-t-il écrit ? Pour continuer seul la poursuite de son rêve. Cervantes vu sous cet angle est sans doute l'homme qui va le plus loin dans l'engagement. Le « Quijote » est le type le plus parfait du héros persévérant, envers et contre tous, pour imposer un idéal auquel le monde est devenu réfractaire et complètement étranger.

Les manifestations en l'honneur de notre héros, nous les avons ouvertes par un voyage, un voyage d'aventures. Nous avons frété un car et nous sommes partis à la découverte. Nous avons réalisé les « Etapes de don Quichotte ». Ces étapes, quel magnifique itinéraire touristique cela pourrait être, si les routes étaient meilleures. On retrouve les moulins à vent. On déjeune à l'auberge de Dulcinée et on mange un excellent fromage, le fromage de la Manche, le meilleur de l'Espagne.

Ces souvenirs me mettant en appétit, je vous propose, avant de vous donner rendez-vous à notre cave, quelques crevettes et langoustines avec un bon verre de cidre. Le cidre-champagne, une des spécialités de Madrid.

A l'heure fixée par M. Giménez Caballero, je me rendis à la cave du « Quichotte ». J'étais, je dois l'avouer, assez intrigué. Quel serait le climat de cette réunion ? Une première surprise fut le nombre élevé des participants, environ deux cents. La seconde fut, étant donné le local, l'absence complète d'excentricité vestimentaire. L'originalité de cette assemblée était dans la qualité du public. Des universitaires chevronnés, des artistes en herbe, des poètes à l'aube de la gloire fraternisaient avec un monde de petits employés venus là, sans doute, parce qu'on disait de beaux vers, des contes peut-être étranges ; mais aussi parce que,

entre chaque production, Ernesto, se tournant vers quelques guitaristes, annonçait :

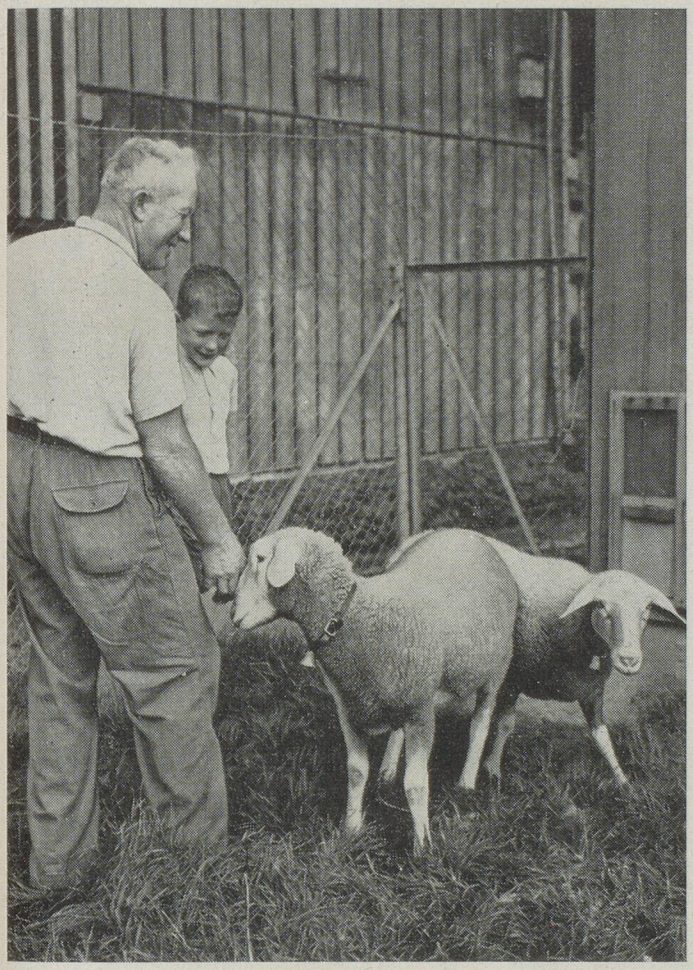
— Et maintenant, maestro, un peu de música.

Alors, spontanément, un jeune homme ou une jeune fille se levait et chantait un « flamenco » avec une ferveur étonnante. Le public était à la fois auditeur et acteur, et le tout formait un mélange curieux d'aspiration universelle et d'art populaire.

Les disciples de Cervantes ont naturellement leur périodique. Il s'intitule « Levante ». En sous-titre, il porte cette fière légende : « Le grand organe hispanique de la Puerta del Sol ». En feuilletant la collection, nous trouvons un hommage à Ruben Dario, le grand poète de l'Amérique centrale, un hommage au Portugal, un numéro spécial sur le développement de l'idée fédéraliste dans le monde ibérique, ainsi qu'une foule de renseignements sur la vie littéraire.

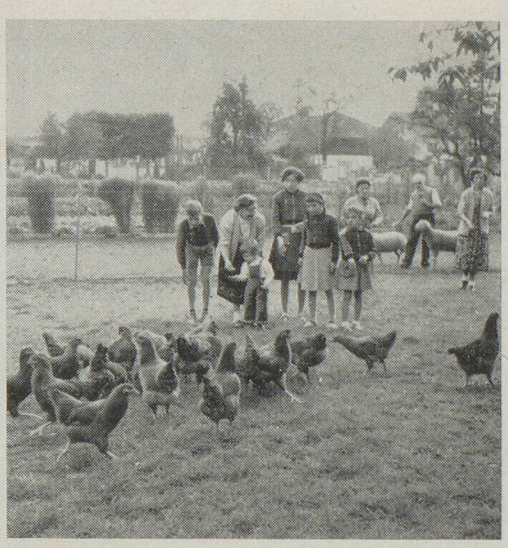
Encore une chanson que tous les auditeurs entonnent en se donnant le bras dans un geste de solidarité estudiantine et la soirée prend fin. Comme toujours en Espagne, la séparation est brusque : adiós ! H.-V. L.

«Home» pour Suisses de l'étranger... un pied-à-terre dans la patrie



"Home" pour Suisses de l'étranger à Dürrenaesch

ARGOVIE-SUISSE

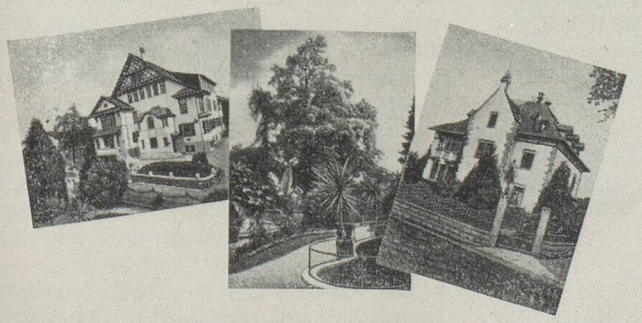


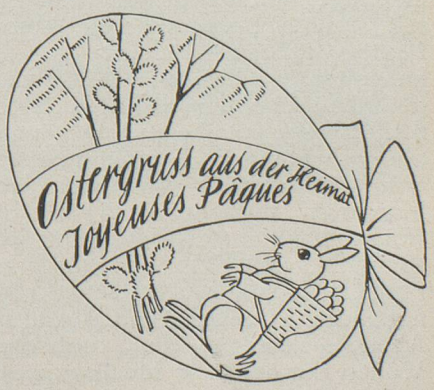
Le « Home » est ouvert toute l'année. Demandez des prospectus à votre consulat ou directement au Secrétariat du « Home » pour Suisses de l'étranger à Dürrenaesch (Argovie-Suisse).

Le « Home » est ouvert à tous les Suisses de l'étranger. L'hôte du « Home » ne paye qu'un modeste prix de pension de fr. s. 5.— à 10.— par jour en espèces et s'engage, en dehors de ses loisirs, dont il dispose à son gré, à collaborer à l'exploitation de l'entreprise pourvoyant directement ou indirectement à la subsistance des hôtes du « Home ». Les extras personnels sur demande seront comptés à part.

Le jardinier du « Home » surveille avec nos hôtes venus d'Egypte, de France, de Belgique et d'Autriche notre basse-cour et les petits animaux.

Der « Home »-Gärtner überwacht mit unsern Gästen aus Ägypten, Frankreich, Belgien und Österreich die Geflügelfarm und die Fütterung der Kleintiere.





Auslandschweizer-"Home" Dürrenaesch
(Aargau-Scheiwz)

Auslandschweizer-«Home»... ein «pied-à-terre» in der Heimat